

Jean-Marie LE GALL, Le mythe de saint Denis, entre Renaissance et Révolution

Paris, Champ Vallon, 2007, 537p.

Daniel-Odon Hurel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/21158>

DOI : [10.4000/assr.21158](https://doi.org/10.4000/assr.21158)

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009

Pagination : 75-342

ISBN : 978-2-7132-2218-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Daniel-Odon Hurel, « Jean-Marie LE GALL, Le mythe de saint Denis, entre Renaissance et Révolution », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, document 148-81, mis en ligne le 03 juin 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/21158> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.21158>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Jean-Marie LE GALL, Le mythe de saint Denis, entre Renaissance et Révolution

Paris, Champ Vallon, 2007, 537p.

Daniel-Odon Hurel

RÉFÉRENCE

Jean-Marie LE GALL, *Le mythe de saint Denis, entre Renaissance et Révolution*, Paris, Champ Vallon, 2007, 537p.

- 1 Travailler sur saint Denis à l'époque moderne, c'est à la fois étudier des lieux, des livres, des sources et une écriture de l'histoire. C'est ce qu'entreprend Jean-Marie Le Gall dans cette importante synthèse. Saint-Denis, son abbaye comme sa nécropole royale, n'est pas un lieu de pèlerinage comme les autres même si les ingrédients du pèlerinage moderne y sont bien présents (visites du trésor, prédications, cérémonies particulières, guides...) Il y a dans le culte dionysien plus encore qu'ailleurs, une dimension spirituelle, sociale et politique. L'auteur envisage trois parties : l'étude de la légende dionysienne et l'analyse des constructions sociales, politiques et religieuses qui l'accompagnent, la déconstruction méthodique des controverses autour de l'identité de l'auteur du corpus et de celle du saint fondateur de l'Église de Paris, enfin l'examen des lieux principaux de cette histoire que sont, en particulier, Saint-Denis et Montmartre. Synthèse, ce livre en est un exemple car il tente d'appréhender et surtout d'analyser à la fois comment sont perçus et considérés au XVI^e siècle mais aussi au Siècle des Lumières, la vie du saint, ses lieux de culte et l'usage d'une œuvre. Les légendes, c'est d'abord celle de l'aréopagite qui fait de Denis un maillon d'une transmission et aussi une figure inaugurale ; c'est ensuite celle du corpus dionysien dont les éditions sont nombreuses ainsi que les copies manuscrites et qui reste lu et traduit dans la France du XVII^e siècle ; c'est encore la figure politique et religieuse du fondateur de l'Église de

Paris dont le souvenir crée dans la ville même une sorte de géographie sacrée dans laquelle les réformes religieuses du XVII^e siècle s'insèrent et qui demeure un enjeu lorsque la couronne royale est en danger (durant la Ligue en particulier) ; légende enfin, lorsqu'il s'agit d'évoquer l'apôtre des Gaules et, par exemple, l'un des trois patrons de l'Église des français de Rome avec Marie et saint Louis. Denis s'impose comme l'origine chrétienne du royaume, avant même la conversion de Clovis et les deux personnages deviennent presque rivaux dans le mythe de la France chrétienne avant que la célébration du culte dynastique n'absorbe l'antériorité dionysienne.

- 2 Les troubles politiques et religieux que connaît la France du XVI^e siècle puis le développement de l'érudition classique vont utiliser et se pencher sur la complexité dionysienne, controverses et écriture de l'histoire n'allant pas les unes sans l'autre. Bien entendu, la réforme protestante écarte saint Denis et la légende est mise en doute par la critique humaniste. Cependant, si iconoclasme de 1567 il y eut à Saint-Denis, l'auteur montre aussi qu'il s'est parfois agi pour les catholiques d'imputer aux protestants un vaste mouvement iconoclaste dans l'abbaye même. Quant au corpus dionysien lui-même, il se retrouve dans l'arsenal controversiste des protestants et des catholiques alors que la découverte, en 1577, du tombeau de saint Denis constitue aussi un appel au pèlerinage. Cependant, la controverse se recentrant sur l'Écriture sainte et sur les Pères de l'Église incontestés, la présence de Denis s'efface. Autre présence de Denis dans la controverse, les débats ecclésiologiques dans lesquels la hiérarchie dionysienne prend toute sa place : modèle épiscopal, dignité du sacerdoce, positionnement particulier des réguliers pour lesquels Denis tient une place importante, en particulier dans le domaine de la spiritualité et de la mystique. Les débats sur la théologie mystique font d'ailleurs une large place à Denis qui apparaît aussi bien chez les défenseurs de la science mystique que chez ses détracteurs pour lesquels, à travers Denis en particulier, l'amour pour la parole mystique peut prendre le pas sur la vie eucharistique et sacramentelle. Les controverses et les débats, l'auteur le montre, touche les différents aspects de la légende dionysienne. Au XVII^e siècle, deux débats sont clairement différenciés : la question de l'attribution du corpus et celle de la venue de l'Aréopagite en Gaule, cette dernière vivement remise en cause par Jean de Launoy. J.-M. Le Gall déconstruit les arguments des uns et des autres et les relie aux courants de l'érudition, à l'essor de la théologie positive mais aussi à l'exigence de piété et de vérité développée par nombre d'érudits comme Mabillon. Il en présente les résultats les plus visibles, par exemple à travers les livres liturgiques de Paris des années 1680-1710. Face à ces débats, le pouvoir royal reste prudent, n'apportant ni grand soutien aux défenseurs de la venue de l'Aréopagite, ni dénonciation des travaux de Launoy ou de Sirmond ; une prudence guidée par la crainte de remises en cause d'autres cas d'apostolicité de certains sièges épiscopaux. De fait, au Siècle des Lumières, le cas dionysien est délaissé mais la vitalité populaire reste présente, comme en témoignent les almanachs.
- 3 Une vitalité populaire qui passe par les manifestations extérieures du culte dionysien qui traversent différents lieux. Ces lieux sont essentiellement l'abbaye de Saint-Denis et Montmartre mais pas seulement, comme le montre en particulier le prieuré clunisien de Saint-Denis de la Chartre qui connaît une nouvelle présence conventuelle bénédictine avec l'installation d'une modeste communauté de l'Étroite observance de Cluny, après bien des pressions épiscopales. Saint-Denis même attire aussi de nombreuses fondations de couvents, en particulier issus des nouvelles familles

régulières, puisant une part de leur sacralité dans le trésor de l'abbaye de Saint-Denis. Mais si la vie de l'abbaye est scandée par des moments forts, la liturgie « ordinaire » de l'abbaye elle-même fait aussi une place au culte de saint Denis, aussi bien de façon quotidienne qu'à travers les quatre fêtes annuelles et leurs spécificités liturgiques et rituelles (processions, messe en grec...). Dans cette mise en œuvre liturgique et dans cette attirance, le trésor de l'abbaye a une place de choix mais variable selon la période : si l'accumulation dont témoignent les visiteurs et les descriptions sacralise, elle se retrouve aussi de plus en plus confrontée aux pratiques érudites, non sans conséquences, jusqu'à faire apparaître le trésor comme une sorte de cabinet de curiosités.

- 4 La complexité dionysienne rencontre aussi de façon visible la représentation de la monarchie. Le culte de saint Denis, dans l'abbaye du même nom, cohabite avec la liturgie royale. J.-M. Le Gall tente ainsi de mesurer le rôle qu'occupe saint Denis dans le rituel monarchique et de définir les rapports qui s'établissent et évoluent entre les deux sacralités. Dans ce cadre, les bénédictins de Saint-Denis ne sont pas maîtres du cérémonial mais deviennent de plus en plus les exécutants d'un rituel contrôlé par le pouvoir : c'est le cas des funérailles dont le cérémonial est modifié par Louis XIII, des pompes funèbres exaltant les princes et les grands capitaines, des messes anniversaires. En définitive, et si l'on ajoute la nécropole dynastique, la dynastie prend l'ascendant (culte de saint Louis) sur le culte dionysien. Montmartre prendrait-elle le relai dans le culte dionysien et deviendrait-elle un pôle du catholicisme parisien, en particulier au XVII^e siècle ? L'importance de la réforme bénédictine de Montmartre, début XVII^e siècle, et sa place dans le renouvellement monastique et spirituel de cette période se nourrit aussi ou permet l'inscription liturgique et mémorielle de la mémoire dionysienne à la fois dans l'espace et dans différents lieux permettant non pas l'expression de la religion royale comme à Saint-Denis mais plutôt ce que l'auteur appelle « l'inclusion de la politique dans la religion et du roi dans l'Église ».